

des fonctions aussi distinctes que le sont la vue et l'ouïe, et qui ne pourraient pas plus être échangées entre elles que nous ne pouvons entendre avec l'œil ou voir avec l'oreille. Le même nerf aurait pu, car on ne voit rien qui s'y oppose, être doué de la double propriété de donner naissance à la sensation et au mouvement (comme cela a lieu pour le nerf du goût, qui paraît être en même temps un nerf de sensation ordinaire); mais il en serait résulté une complète confusion dans le système d'après lequel la douleur est réglée. Il faut que les muscles qui sont destinés à produire le mouvement soient traversés par des nerfs moteurs. Si ces derniers avaient eu la faculté d'exciter les sensations aussi bien que de causer les contractions qui nous font nous asseoir, nous lever, marcher, courir, soulever des fardeaux, frapper, les tissus intérieurs auraient été aussi sensibles que la peau, et

les diverses actions de nous asseoir, de nous lever, de marcher, de courir, etc., auraient été aussi pénibles qu'une maladie. Dans le plan merveilleux de la Providence, des fibres semblables ont été investies de fonctions séparées; et les muscles cachés étant abondamment pourvus de nerfs de mouvement, tandis qu'ils possèdent peu de ces nerfs de sensations qui donnent des propriétés si exquisées à nos téguments extérieurs, chaque organe remplit ses propres fonctions sans que l'ensemble du système en souffre *.

A. P.

(A continuer.)

* Depuis quelque temps, un nouveau texte de discussion sur le système nerveux est offert aux physiologistes aussi bien qu'aux psychologues par M. Lionel S. Beale, qui prétend, contrairement à l'opinion générale, que les nerfs des muscles ne sont nullement continus avec le tissu contractile. Il est très-probable, en effet, qu'au lieu de se perdre dans ce tissu ou de revenir se terminer en extrémités flottantes dans le cerveau, les fibres nerveuses se retournent sur elles-mêmes et forment une espèce de réseau à travers lequel le courant de la force ne va pas extérieurement aux fibres musculaires qu'elle influence. (N. R.)

REVUE LITTÉRAIRE.

LA RÉFORME DU LUXE PAR LE THÉÂTRE.

LA FAMILLE BENOITON, COMÉDIE PAR M. VICTORIEN SARDOU.

(Voir pages 58 et 85.)

XIV

Pendant que les maris et les pères se dévouent ainsi à la rude tâche de se faire pourvoyeurs d'argent, pendant qu'ils y usent leur intelligence et y prodiguent leur vie, que deviennent les jeunes femmes et les jeunes filles au profit desquelles est accepté ce labeur et accompli ce sacrifice ?

Trouvent-elles au moins dans

ce loisir si chèrement acheté l'heureuse occasion d'élever leur âme, de cultiver leur cœur, d'agrandir leur esprit ? S'efforcent-elles d'assurer quelque emploi utile à leur temps, d'ennoblir leur vie de façon à devenir tout à la fois les anges tutélaires et les enchanteresses de la famille ? Les jeunes gens que la fortune a élevés de façon à leur permettre de poser le pied dans le monde sur un échelon moins infé-